

L'Énergie, une question de bon Sens !

Comment traduire aux Occidentaux les notions traditionnelles du *qi* chinois et du *ki* japonais? Est-il juste de parler de souffle ou d'énergie? L'air est-il du *qi*? Les fourmillements sont-ils du *qi*? Autant de questions qu'il est naturel de se poser tant cette notion reste galvaudée, et difficile à traduire en termes occidentaux. par Georges Saby

Les points de convergence, unificateurs des cultures de la science et des traditions, c'est l'être humain qui les a créés. Toujours et partout, l'être humain a cherché, cherche et cherchera. Grâce à ses qualités d'être pensant ("doué de raison"), il a pu découvrir de nouveaux savoirs, les accumuler et les transmettre. Mais par-dessus tout, l'être humain a une soif innée et inextinguible d'étendre son champ d'investigation et de compréhension. Qu'il s'agisse d'aller sur la lune, et bientôt sur Mars, de traverser l'Océan Pacifique à la rame, ou bien d'inventer sans cesse de nouvelles choses, d'expérimenter de nouveaux modes de vie, de rechercher Dieu au fond de lui, le Bouddha ou le Tao, par la méditation, des ascèses, ou d'autres exercices, l'élan d'investigation d'homo-sapiens reste sans limite. Cette quête perpétuelle s'égrène ainsi depuis des dizaines de millénaires, comme une impulsion qui semblerait avoir des racines génétiques. L'orientation structurelle du fonctionnement humain, sa quête tous azimuts est soutenue par la possibilité qu'il a de transmettre le savoir acquis aux générations futures. Ainsi les rites, les traditions, les cultures diverses participent à la transmission des connaissances accumulées précieusement. La tradition asiatique en particulier véhicule une croyance, ou un savoir adressé aux initiés : il est appelé *qi* par les Chinois, *ki* par les Japonais, *prâna* par les Indiens, et peut-être est-il semblable à l'*atma* des Romains et au *pneuma* des Grecs.

Le *qi*? Mais quel est ce mystère?

Ces termes différents (*ki*, *qi*, *prâna*, etc.), en usage chez des peuples distincts, ne montrent-ils pas l'émergence dans les

divers langages de l'expression d'un ressenti sûr, de quelque chose de réel, quoiqu'impalpable et changeant? Il semble pourtant que notre culture technologique et scientifique soit incapable d'intégrer des concepts dont l'objectivité commune à tous les hommes repose sur une subjectivité individuelle. Et pourtant, pour nombre d'humains issus de toutes les cultures, le *qi* existe, quel que soit son nom local!

La foi aurait-elle à voir avec le *qi*?

A mettre au crédit des scientifiques, les passionnés de pratiques et d'arts traditionnels tendent à abuser de l'usage du terme "*qi*". Il semble représenter pour eux une évidence jaillissante, claire comme une perception auditive, visuelle ou tactile, pure et nette, quoique subjective. Le *qi* est là, palpable, sous leurs yeux, sous la main, ils vous le content comme si vous le voyiez vous aussi...

C'est si évident! D'après eux, on peut accéder à sa perception, à moins qu'à force d'entendre le mot prononcé on ne tombe dans le piège de l'illusion de la compréhension.

Qi est *ki*?

N'étant pas Chinois, ni de race, ni de culture, je me limiterai à des constatations. D'après un de mes formateurs japonais, Itsuo Tsuda, le charisme des hommes publics, la finesse du geste de l'artisan, l'harmonie subtile d'un coucher de soleil, sont imprégnés de *qi*. Partout et dans tout, on le trouve dans l'air, c'est aussi lui qui "crée" l'ambiance. Mais il suffit de tenter de le saisir pour qu'il nous échappe. Si on le touche, il devient mystère, si on le maîtrise, nos actes sont divins. Et sa maîtrise découle parfois d'une multiplicité de répétitions patientes et pleines d'abnégation. Pour les Japonais, le *ki* est très semblable au

qi des Chinois. Comme en Chine, on utilise ce mot accolé à de nombreux autres mots différents pour lui donner un sens plus précis. Un pratiquant oriental recherchera le *qi* par une quête tout à fait semblable à celle d'un Occidental, mais peut-être sera-t-elle vécue intérieurement différemment, car le subconscient des Asiatiques n'est pas semblable à celui des Judéo-Christiens.

Le *qi* en questions

Le langage populaire suggère fréquemment un lien entre *qi* et énergie, comme l'illustrent quelques exemples :

- On dit d'un homme courageux qu'il en a "dans les tripes". S'agirait-il du *dan tian* (zone située sous le nombril) ?
- Un convive sur le départ s'exclame : "L'atmosphère de cette soirée était formidable!". Cette atmosphère si réussie ne serait-elle pas l'expression de la fusion des *qi* des participants ?
- Au casino, ce joueur de dé a soufflé sur les dés pour attirer la chance. Quelle vertu ce joueur attribue-t-il de manière subconsciente à son souffle ? Et lorsqu'on traduit *qi* par "souffle", y a-t-il un lien ?
- La crise énergétique du premier choc pétrolier a fait chuter la confiance dans tous les pays occidentaux, les cours de la bourse se sont écroulés. Sur quoi repose donc cette confiance indispensable au système économique actuel qui le rend si volatile ? A-t-elle à voir avec le *qi* ? Quand on parle de crise au pays de l'opulence, la crise ne serait-elle pas morale, une crise de foi ?
- Et la foi aurait-elle à voir avec le *qi* ? Un ami m'a conté que lors d'un concert dans une église non chauffée au milieu de l'hiver, la magie des chants avait totalement fait oublier le froid à pierre fendre à tous les participants, qui en sont sortis réchauffés. Le *qi* y serait-il pour quelque chose ?
- Un pratiquant européen d'arts asiatiques associe au *qi* quelques sensations au niveau du *dan tian* (du *hara* pour les Japonais), un fourmillement dans les mains, l'apparition d'une sensation de lourdeur légère inhabituelle, et si l'occasion inespérée d'une exécution gestuelle parfaite et si rare se présente, c'est son jour de *qi* !

Pas "un", mais "des" *qi*

Le *qi*, ou les *qi*, serait à la source du mouvement vital. Le *qi* se présente, à la fois comme un et multiple, à l'image de l'être humain — qui fonctionne comme un tout et cependant peut être décortiqué en corps / esprit / fonctions organiques et psychiques, etc. —. Il se décompose donc en de multiples "sous-*qi*". Par ailleurs, la traduction de *qi* par "souffle" me semble fort adéquate dans le cas du corps humain, car la référence ultime et originelle des souffles qui parcourent le réseau des méridiens et composent l'être humain, est une sensation légère, aussi légère que le souffle de l'air qui pénètre notre gorge à chaque inspiration. On peut supposer que des méditants ont autrefois ressenti et pris le

Dans cette épine dorsale, il y a un fil d'argent. Il est immatériel, mais il existe et la méditation le fait apparaître. Ce n'est pas de la matière, c'est de l'énergie (...) C'est un pont entre le visible et l'invisible. C'est un lien entre vous et votre corps, mais c'est aussi un lien entre vous et votre âme.
Bhagwan Shree Rajneesh

L'énergie universelle ne peut être qu'une énergie pensante.
Teilhard de Chardin

La danse est un tourbillon de forces. Chaque organe, chaque membre est Un avec une force universelle.
Dialogues avec l'ange

temps de décrire les subtils mouvements de souffles mystérieux qu'ils vivaient comme des champs sensibles. Ces souffles nous composent et nous traversent comme de l'air, de manière d'ailleurs bien plus ténue que l'air. Ainsi, trois *qi* principaux président à la vie humaine :

- 1- *Rong qi*, énergie-souffle nourricier
- 2- *Wei qi*, énergie-souffle défensif
- 3- *Yuan qi*, énergie-souffle héréditaire

On décompose également ces trois *qi* afin de les relier au fonctionnement de l'être humain vivant de manière interne comme de manière externe, en relation avec l'univers où nous vivons. C'est d'ailleurs là un des atouts de la Médecine Traditionnelle Chinoise (M.T.C.) auprès du public : l'humain est vu globalement dans sa vie, dans son milieu de vie. Il n'est pas vu comme dans la médecine occidentale de manière séquencée, par spécialités, et hors de son contexte de vie quotidienne.

De la science occidentale à la mystique

L'énergie se manifeste sous forme de chaleur, d'expansion, d'électricité, de magnétisme, ou grâce à des myriades de réactions chimiques, sous forme de matière et d'anti-matière, de probabilité, de communication, etc. Néanmoins, quoique de formation scientifique, et lecteur assidu depuis vingt-cinq ans de journaux scientifiques, je n'ai pas encore trouvé, de la part des spécialistes en sciences occidentales, de définition claire, simple et précise de l'énergie. On sait mesurer l'énergie avec des appareils. On peut la transformer, prévoir ses comportements, la canaliser, la transformer, la transporter, l'utiliser de mille et une manières — pour le bien ou pour le tort de l'humanité —, mais on ne sait pas ce qu'elle est. On ne la cerne pas vraiment, elle échappe aux investigations. Elle a tant de formes : on dit alors que le monde visible est énergie stabilisée en matière; du point de vue physique, on peut mesurer l'énergie manifestée, on ne peut pas mesurer l'énergie pure... Et on constate que le fait de mesurer l'énergie la modifie! L'observateur influence la matière ou le sujet observé!

Le *qi* selon les mystiques taoïstes

L'ordre du monde "organisé" par l'"inconnaissable", le *tao* (de *dao*, la "voie"), n'a pas d'ordre apparent. Le désordre y devient ordre, et l'ordre désordre, à moins que le Tao ne se joue de l'être humain, tout spécialement en empêchant son œil de se percevoir lui-même, et en ne lui présentant que des reflets inappropriés!

Le *qi*, lien invisible entre la réalité physique et l'ordre/désordre cosmique, se joue de la logique ordinaire. Ainsi le mystique puise dans son instinct la pulsion ultime de ses actes. Comme par prescience, il agit de manière chaotique vers un ordre invisible, selon une règle du jeu qui dépasse l'entendement conventionnel des relations de cause à effet. Il sera moine ou laïc selon son histoire, sourira peut-être au lieu de pleurer, considérera le réel comme futile et l'irréel comme passionnant.

Ainsi les rituels taoïstes usent de la logique et de l'illo-

gique, sans priorité explicite, rassemblant les deux parts innées de l'homme céleste/terrestre dans une danse cosmique qui n'a plus âge, plus de temps, plus d'espace...

Le *qi* dans la mystique occidentale

La confiance en son Dieu, pour le vrai pratiquant de la voie chrétienne (pratiquant fort rare comme en toute religion), génère des possibilités inhabituelles, susceptibles de renverser les montagnes, ou d'effectuer des miracles. Je ferai remarquer que les miracles décrits, quoiqu'inexpliqués par la science, restent, pour la grande majorité, dans le domaine du possible.

Le domaine de la foi s'écarte de la croyance pour entrer dans le champ du savoir intime. La foi n'est pas intellectuelle ou raisonnée, mais appartient à cette sphère du connu qui s'appuie sur la certitude que confère une sensation juste du sens instinctif de l'existence humaine. Une telle Foi nourrit son homme, mieux que l'amour et l'eau fraîche des jeunes tourtereaux, et permet à des hommes ordinaires, tel l'abbé Pierre, d'accomplir des tâches difficiles, utiles aux contemporains de l'époque et qui témoignent des possibilités de grandeur de l'âme et du cœur.

Le lien entre Orient et Occident

Les nombreux points de concordance entre la vision générale du *qi* selon les Orientaux, et l'énergie exprimée en termes occidentaux, nous autorisent à formuler le postulat suivant : si un *qi* concerne un sujet précis, un thème, un niveau de profondeur humain, il sera relié étroitement à une ou des énergies décrites dans les sciences occidentales actuelles. Des correspondances avec certaines particularités des religions d'origine judéo-chrétienne seront également fréquentes.

Ce postulat autorise ainsi de nombreuses déductions qui, point par point, conduiront à une fusion de la compréhension des concepts orientaux et des concepts occidentaux. Cependant, toute comparaison entre le *qi* et le concept occidental d'énergie devra se limiter strictement à un registre, une fonction, un secteur.

Tout comme le *yin/yang* ne s'applique qu'à des choses comparables, il doit en être de même pour toutes tentatives d'unification de conceptions issues de cultures et de civilisations différentes. Un pont entre traditions orientales et sciences occidentales permettrait d'offrir, entre autres, une meilleure compréhension entre cultures distinctes; un éveil à la dualité ou à la multiplicité possible de description du monde; des clés pour l'étude des concepts et pratiques orientales en annihilant quelques pseudo-mystères, et en démystifiant certaines théories basées sur le flou.

Ce qui m'amène à conclure de cette manière : quelle que soit notre démarche de recherche, n'oublions pas qu'elle ne fait que repousser le mystère d'un cran, et qu'elle ne doit pas nous aveugler au point d'oublier la magie de l'existence la plus simple!

**Le *qi*,
lien invisible
entre la réalité
physique et
l'ordre/désordre
cosmique, se joue
de la logique
ordinaire.**